

## **Santé un chemin de confiance**

### **LE POINT DE VUE D'UN MÉDECIN**

#### **Du savoir au lâcher prise**

Du point de vue du médecin, on peut noter plusieurs niveaux de confiance. Il y a d'abord la confiance en soi, en sa capacité à diagnostiquer et conseiller. En corollaire, il y a la confiance dans la formation reçue : cette confiance est fondée sur des connaissances qui doivent être entretenues. On parle aujourd'hui d'EBM (*evidence based medicine*, « médecine basée sur des preuves »), mais un praticien ne doit pas tout croire, par exemple tout ce que les représentants des labos lui disent, car les études sont parfois biaisées ou orientées...

Il est beaucoup question d'incertitude quand il faut faire un diagnostic, surtout en médecine générale où l'on a peu de moyens. Pourtant, à un moment donné, il faut bien « y aller » et lancer le diagnostic le plus probable, en confiance vigilante...

Vient ensuite la confiance dans le patient : une fois qu'on lui a transmis conseils et prescription, les suivra-t-il ?

L'aspect transcendant de la relation médecin-malade n'apparaît vraiment que lors d'échanges parfois très intimes, où finalement c'est surtout le patient qui s'expose et fait confiance à son thérapeute.

Le stade ultime de la confiance, c'est lorsque le médecin démuni « offre » son patient à la grâce de Dieu... Jusqu'à présent je n'ai pas eu à m'occuper de personnes en fin de vie, mais je pense aux relations que j'ai eues avec des patients dépendants à l'alcool. J'ai essayé de les aider à ne pas perdre leur travail. Parfois en vain. Je me souviens de l'un d'eux qui en est mort, et d'un autre qui fut licencié : je me demande ce qu'il est devenu, car son travail le cadrait malgré tout ; je l'ai perdu de vue lorsqu'il a quitté son entreprise.

Médecin du travail, j'ai aussi dû faire confiance à l'humanité de certains employeurs, en leur confiant des informations sur des salariés pour qu'ils les gardent dans leur emploi ou les aident en conséquence...

En fait, je n'étais pas toujours consciente que derrière mes comportements, il y avait une attitude de confiance. Et encore moins de confiance en Dieu, qui se révèle surtout dans le lâcher prise : lorsqu'on a fait son maximum pour quelqu'un et qu'il ne répond pas, on ne peut que le remettre entre les mains du Tout-Puissant !

Je m'aperçois que j'oublie le chemin... Pour ce qui est des connaissances, il faut prendre le temps de vérifier les sources, de se mettre à jour. Dans la relation au patient, il faut se dire qu'on n'est pas seul, et que Dieu est là pour l'accompagner quand on ne peut plus, et même avant...

Je me souviens d'avoir appelé le Seigneur à l'aide, mais seulement dans des situations extrêmes - face par exemple à des personnes agressives ou en grande difficulté - pour qu'Il m'envoie son Esprit, afin que je parvienne à débloquer la situation.

Le chemin de confiance est parti pour moi de situations extrêmes, pour petit à petit m'apercevoir que c'est dans le quotidien que je peux la vivre, en me remettant entre Ses mains.

**Dr Bénédicte Chanut-Beck**

*Article paru dans la revue Eglise d'Annecy – février 2014*